

HALLES.be

Dossier pédagogique



2020 > 2021

Avant-propos

Les Halles vous invitent à la découverte et à l'éblouissement: cirque, danse, créations pluridisciplinaires, formes hybrides, la programmation variée s'adresse à chacun ! Parce que rendre la culture accessible à tous reste une priorité pour les Halles, nous sélectionnons pour les publics scolaires et associatifs des spectacles qui permettent d'aiguiser le regard sur la création contemporaine.

Découvrir de nouvelles formes d'art, faire l'expérience du spectacle vivant, s'interroger sur les questions esthétiques et sociales sont autant d'éléments mis en avant par le « Pacte pour un enseignement d'excellence » en cours d'élaboration. Le Pacte prévoit des mesures pour une meilleure intégration des arts et de la culture en général dans les politiques éducatives pour un retour à la sensibilisation et l'apprentissage artistique à l'école. Et c'est dans cette optique que les Halles accompagnent les enseignants en développant une offre pédagogique ambitieuse.

La nouvelle saison 20-21

Grands plateaux de danse, spectacles internationaux, effervescence d'une jeune génération d'artistes, réflexion sociale et expérience esthétique du sensible : la nouvelle saison des Halles sera assurément bouleversante.

La saison s'ouvre en octobre avec une exposition-événement: Great Black Music, une épopée des musiques noires. Une exposition pour découvrir avec vos classes l'héritage fascinant qu'ont laissé les cultures musicales africaines à travers le monde. Une manière positive d'appréhender l'histoire douloureuse des diasporas africaines.

Cette année encore, les artistes traverseront les limites perméables de leur discipline pour offrir des œuvres d'art total où danse, musique, cirque, théâtre et performance se croiseront dans un tourbillon d'émotions: le rire croisera les larmes, la colère sera apaisée par l'ironie, la peur domptée par l'empathie.

Cultures urbaines et danse contemporaine seront mises à l'honneur. Les Halles vous feront également (re)-découvrir l'envoutante Magie Nouvelle, un cirque qui jongle entre virtuosité et épure assumée. Le théâtre ne sera pas en reste: une forme d'« utopie réaliste » planera sur l'année 2021. Fidèle à son identité incontestablement indisciplinée, la nouvelle saison des Halles de Schaerbeek soulèvera la question de la résistance, celle de la résilience et s'interrogera sur l'essence de l'Humain comme élément constitutif du Grand Tout formé par la Nature.

Bonne navigation dans ce dossier pédagogique qui vous fournira pour chaque spectacle des pistes de réflexion qui, nous l'espérons, par ricochet, ouvriront les portes du sensible. N'hésitez pas à cliquer sur les liens mis à votre disposition !

Scolaires & associatifs

Pour accompagner les publics scolaires et associatifs, nous sélectionnons des spectacles qui invitent chacun à aiguiser son regard sur la création contemporaine.

- Un accueil personnalisé lors de votre venue aux Halles.
- Des animations autour de l'histoire du cirque ou de la danse dans vos locaux ou chez nous !
- Des dossiers pédagogiques et du matériel de documentation sur les spectacles.
- Des introductions aux spectacles dans vos locaux.
- Des rencontres avec les artistes.

La programmation variée s'adresse à tous !

La semaine immersive

Pour les secondaires, nous proposons d'accueillir vos classes afin de passer une semaine complète au sein des Halles de Schaerbeek. Pendant une semaine, les jeunes travaillent autour d'une thématique qui se développera selon plusieurs axes : littérature, arts plastiques, pratique théâtrale, réflexion philosophique, le tout afin d'apporter à l'esprit matière à réflexion et d'ouvrir l'imaginaire de chacun.

- Pour accompagner les publics scolaires et associatifs, nous sélectionnons des spectacles qui invitent chacun à aiguiser son regard sur la création contemporaine.
- Des animations autour de l'histoire du cirque ou de la danse dans vos locaux ou chez nous !
- Des dossiers pédagogiques et du matériel de documentation sur les spectacles.
- Des introductions aux spectacles dans vos locaux.
- Des rencontres avec les artistes.
- La visite de notre lieu à travers son histoire, ses coulisses et son projet artistique.
Max 20 personnes / Gratuit / Sur demande / 1h30 / Tous les âges.

Réservation & informations pratiques

N'hésitez pas à prendre contact pour plus d'informations et pour les réservations :

Houda Hamid, chargée de la médiation avec les publics.
hha@halles.be | 02 227 59 53

TARIF SCOLAIRE : 6€



6-7

Great Black Music
Exposition
Tentoonstelling
Exhibition
6.10 > 20.12.20



8-9

Bruxelles Africapitales
4 > 15.12.20
Festival interdisciplinaire



10-11

Collectif Esac
Les frères Thabet
Dates à confirmer
Te bevestigen datums
Upcoming dates



12-13

White Out
Piergiorgio Milano
7 & 8.01.21



14-15

Hive
Pietro Marullo
12 & 13.01.21



16-17

Tiens ta garde
Collectif Marthe
19 > 20.01.21



18-19

Re:incarnation
Qudus Onikeku
29.01.21



20-21

Des caravelles et des batailles
Eléna Doratiotto et Benoît Piret
3 > 5.02.21



22-23

Ruine
Erwan Larcher /
Ha Kyoony Lee
6 & 7.02.21



24-25

Cuir
Un Loup pour l'Homme
9 > 10.02.21



26-27

Le Grand Saut
collectif le Grand Saut
23 & 24.02.21



28-29

My mother is a fish
Sarah Murcia
27.02.21



32-33

Juventud
Nicanor de Elia
2.03.21
Hors Pistes



34-35

Möbius
Cie XY et
Rachid Ouramdane
5 & 6.03.21
Hors Pistes



36-37

Mon jour !
Silvia Gribaudo
9 & 10.03.21
Hors Pistes



38-39

Spring
Gandini Juggling
13.03.21
Hors Pistes



40-41

Samsara
Jann Gallois
16.03.21
Hors Pistes



42-43

Les Flyings
Mélissa Von Vépy
19.03.21
Hors Pistes



44-45

Journée internationale de la Francophonie
Tsihiraka Harrivel
22.03.21
Hors Pistes



46-47

La Dimension d'après
Tsihiraka Harrivel
25 & 26.03.21
Hors Pistes



48-49

Lions
Cie Poivre Rose
30.03 > 1.04.21
Hors Pistes



50-51

Un Royaume
Claude Schmitz
14 > 16.04.21



52-53

Chers
Kaori Ito
20 & 21.04.21



54-55

Urgence
Cie HKC &
Amala Dianor
24.04.21



56-57

Dragons
Eun-Me Ahn
27 & 28.04.21



58-59

Visa pour la danse
Ness El Fen
5 > 8.05.21



60-61

Strach, a fear song
Théâtre d'Un jour
8 > 22.05.21



62-63

Exit
Esac
16 > 20.06.21

6.10 > 20.12

mardi > vendredi : 13:00 à 18:00 / samedi & dimanche : 10:00 à 18:00

Great Black Music - L'exposition de toutes les musiques noires

Age : 8 ans

Avertissement : - L'exposition est accessible exclusivement aux groupes scolaires en matinée en plus des après-midi.

- Pour des raisons sanitaires, chaque participant doit être muni de ses propres écouteurs.

Outils médiation : - Fiche pédagogique

- Semaine immersive

- À combiner avec les spectacles re:incarnation (p.18-19) et Urgence (p.54-55)

UNE EXPOSITION INTERACTIVE COMMISSIONNÉE PAR MARC BENAÏCHE

Marc Benaïche est auteur-concepteur multimédia et participe activement à de nombreux projets mêlant nouvelles technologies et culture. Il est le commissaire et producteur de l'exposition *Great Black Music* qui a été montrée notamment à La Maison de la Culture au Sénégal, au MOCA à l'Île de la Réunion, Museum Africa de Johannesburg en Afrique du Sud, à la Cité de la Musique à Paris avant d'arriver aux Halles à Bruxelles.



DES GRIOTS AU HIP-HOP, UNE HISTOIRE DE RYTHMES

Des récits épiques des griots mandingues à la plainte mélodique des bluesmen du delta du Mississippi, des bouges de La Nouvelle-Orléans aux clubs de Manhattan, des rythmes yoruba à la naissance de l'afrobeat, des mélopées du maloya à la samba, des faubourgs de Kingston, où apparurent le ska et le reggae, jusqu'aux terrains vagues du Bronx où surgit le hip-hop : la voix, le souffle, les rythmes, l'âme indomptée de millions d'esclaves déportés a généré une constellation musicale d'une richesse inouïe.

DE L'ENCHAINEMENT À L'EXPLOSION DE LA LIBERTÉ, UNE DIASPORA AFRICAINE

Quatre cents ans de terreur raciale n'ont pas empêché une immense explosion de créativité et de liberté. La saga des musiques noires façonne la culture populaire mondiale, et transcende toute conception ethnocentriste ou nationaliste : elle est tout à la fois africaine, américaine, caribéenne, européenne. Traversant les siècles et les continents, elle a laissé à chaque génération son lot d'émotions et de mémoires marquées par un refrain indélébile, une vibration ou un groove inimitable. Recréée spécialement pour les Halles, l'exposition Great Black Music retrace cette formidable épopée culturelle.

UNE EXPOSITION SENSORIELLE ET IMMERSIVE

Comment rendre justice aux milliers d'artistes qui peuplent nos mémoires ? L'exhaustivité est impossible. Aussi avons-nous pris le parti d'un parcours thématique sensoriel et immersif. Il prend en compte la géographie et l'histoire au travers de centaines de documents sonores et audiovisuels, de films, de photographies mis en scène de façon interactive. Il ne propose aucune reconstitution érudite, mais un partage sensible fidèle à Adorno : *La connaissance n'a d'autre lumière que celle de la rédemption portant sur le monde : tout le reste s'épuise dans la reconstruction et reste simple technique.*

ATOUR DE L'EXPOSITION

Explorer le site de l'exposition : [Great Black Music](#)

MOTS-CLÉS

HÉRITAGE, MUSIQUE, HIP HOP, JAZZ, R'N'B, IMMERSION, INTERACTIVITÉ.

NOTES:

4 > 15.12

Bruxelles Africapitales

Age: dès 8ans

Outils médiation:

- Un dossier pédagogique spécifique
- Des ateliers
- Une semaine immersive sur le thème des relations entre l'Afrique et l'Occident
- À combiner avec les spectacles Re-incarnation (p.18-18) et Visa pour la danse (p. 58-59)



UN MARCHÉ DE NOËL AFROXELLOIS

Bruxelles est la capitale la plus métissée au monde après Dubaï ! Bruxelles Africapitales est une invitation au partage et à la découverte des richesses qu'apporte cette hyper-diversité. Les afrodescendants sont, à Bruxelles, les plus nombreux à vivre leur identité à la confluence de cultures embrassant deux continents. À l'abri des Halles s'ouvrira un marché de Noël dédié à la créativité afroxelloise sous toutes ses formes, de la mode à la gastronomie. Des ateliers, pour enfants de 7 mois à 77 ans s'y ajouteront, ainsi qu'une ouverture aux créateurs bruxellois originaires d'autres régions du monde.

DES SPECTACLES, DES RENCONTRES, DES DÉBATS

Bruxelles Africapitales est aussi un questionnement sur les limites du partage. Pouvons-nous vraiment partager nos révoltes ? Nos déchirements ? Nos précarités ? Nos moyens d'expression ? Nos désobéissances ? Nos luttes ? Être de plusieurs cultures, est-ce n'être d'aucune ? Est-ce être d'une culture inédite, aventureuse, en construction ? Débats, forum, témoignages, récits de vie, ponctueront les deux semaines de manifestation, ainsi que des projets artistiques in progress (Salim Djaferi) ou des soirées spectacles : concert de rap (4 décembre), performances dansées (le 8), et d'autres encore.

UN ÉVÉNEMENT PARTICIPATIF

Bruxelles Africapitales, c'est enfin un ensemble de partenaires – écoles, associations, organisations, habitants de Bruxelles – pour tisser du lien et créer un événement participatif. Au long de l'automne des artistes de la saison, des artistes afroxellois, de jeunes artistes africains mènent des actions sur Bruxelles avec des groupes encadrés ou volontaires : ateliers d'écriture (en lien entre autres avec l'exposition Le Rap : une histoire africaine ?), de danse, d'humour, classe immersive, initiatives associatives, convergent en présentations publiques et terminent en fête. Et tout est offert!

MOTS-CLÉS

AFRIQUE, RENCONTRES, DÉBATS, ARTISANAT, EXPOSITION.

NOTES:

Dates à confirmer

Collectif - Esac

Age: 8 ans

Avertissement: Cet événement a lieu sur le campus du CERIA, Dans le bâtiment de l'Esac :
8B, Avenue Emile Gryzon 1 - 1070 Anderlecht

Outils médiation: ateliers et rencontres avec la Compagnie

Devenir artiste, c'est cultiver sa singularité, mais savoir aussi se relier à une troupe, à un collectif, et porter un projet de groupe sans s'y diluer. Au terme de leur dernière année de formation à l'Esac, les futurs artistes sont déjà des techniciens aguerris et des personnalités affirmées. Ils ont choisi leur discipline, trouvé et affiné leur style. Comme chaque année, le collectif de décembre est le grand moment de dialogue et de confrontation entre les styles de chacun, dans un projet qui les dépasse.



Les Halles de Schaerbeek accueillent tout au long de la saison des spectacles réalisés par des étudiants des écoles de cirque les plus prestigieuses d'Europe. Ces nouvelles créations, résolument originales et fraîches, permettent à chacun de découvrir la fine fleur du cirque contemporain et de s'éveiller à cette forme d'art. Accessibles à tous, ludiques et poétiques les workshops et présentations de spectacles de fin d'études des écoles d'art sont des rendez-vous incontournables des amateurs et des novices.

AUTOUR DU SPECTACLE

FOCUS SUR LES FRÈRES HEDI ET ALI THABET

Nés d'un père tunisien et d'une mère belge, tous deux ont été élevés dans un univers circassien. Depuis le giron maternel – leur mère Lisbeth Benout fut l'une des chevilles ouvrières de l'Ecole de Cirque de Bruxelles –, le destin les dirigeait tout naturellement sur les voies de la piste, avant d'imposer une de ces cassures dont il a le secret. A 20 ans, un cancer des os ampute Hèdi d'une jambe tandis que son frère part étudier au CNAC à Châlons avant de sillonner le monde dans les spectacles de Sidi Larbi Cherkaoui. Il faudra plus de dix ans pour qu'Hèdi rejoigne Ali sous les feux de la rampe avec « Rayahzone » et « Nous sommes pareils à ces crapauds », des spectacles transcendants, tant par leur mysticisme que par la poésie des corps qui dépassent la pesanteur et le handicap. Succès immédiat, ovations, torrents d'émotion : la patte des frères Thabet s'imprime inexorablement. Pour chacun de leur spectacle, **les frères Thabet** cherche l'inspiration auprès d'un poète : Hölderlin pour « Rayahzone », Bukowski pour « Bluebird », Constantin Cavafy et son poème « En attendant les Barbares » pour « En attendant les Barbares », spectacle présenté sur l'île de Lampedusa.

MOTS-CLÉS

ÉCOLE DE CIRQUE, LIBERTÉ, JEUNESSE, PASSION, ACROBATIE, DANSE, VIRTUOSITÉ, INTIMITÉ.

NOTES:

7 &8.01 - 20:00

White Out - Piergiorgio Milano

Age: 7ans

Outils médiation: - Rencontre après le spectacle
- Possibilité d'atelier

L'alpinisme invite à la chorégraphie. Harmonie et cohésion des gestes assurant l'équilibre au-dessus de l'abîme, rythme, endurance. Mais rendre sur l'à-plat d'une scène les émotions liées à la verticalité et à l'immensité vertigineuses de la haute montagne : quel défi ! Aspirant aux sommets, tentés par la disparition, soumis à l'ivresse de l'altitude, un trio solidaire affronte le White Out: lumière, neige et nuages s'alliant pour brouiller tout repère, l'espace est sans forme et le temps suspendu. Où trouver refuge ? Un huis-clos fascinant, où une humanité en péril cherche l'échappée belle.



Dans *White Out*, l'artiste circassien et chorégraphe Piergiorgio Milano nous plonge dans un univers qui met en évidence l'absurdité géniale d'un geste à la fois héroïque et pourtant complètement vain. La perte des repères dans un paysage incommensurable témoigne de la vulnérabilité de l'homme face à la monumentalité écrasante de la montagne. L'expérience des alpinistes s'assimile alors à un trip hallucinatoire. Cette expédition se veut une métaphore d'un voyage initiatique, un cheminement existentiel traité avec ironie.

AUTOUR DU SPECTACLE

FOCUS SUR LE RÉCIT INITIATIQUE

Pour saisir le fond du spectacle, vous pouvez aborder avec le groupe la littérature pléthorique consacrée aux voyages initiatiques. Le « roman d'apprentissage » regorge de ce type de récits de voyages initiatiques : de l'*Odyssée d'Homer* au *Candide* de Voltaire en passant par *Les aventures absurdes du Baron Perché* de l'italien Italo Calvino ou encore le fameux *Siddhârta* d'Herman Hesse. Et pour se plonger littéralement dans l'expérience spirituelle que représente l'ascension d'un pic escarpé, la lecture de l'*Ascension du mont Ventoux* de Pétrarque s'impose :

« Dix-sept ans plus tard, l'excursion d'une journée était devenue un programme pour la vie. Même, si au bout du compte, Pétrarque n'escalada jamais le mont Ventoux, la chaleur du récit qu'il en tira est autant littéraire que morale : la difficulté d'adopter le chemin le plus escarpé qui mène au bien ».

MOTS-CLÉS

CIRQUE, ENDURANCE, VOYAGE INITIATIQUE, HUMOUR ABSURDE, ALPINISME, HUIS-CLOS.

NOTES:

12 &13.01 - 20:00

***Hive* - Pietro Marullo & la Cie INSIEME IRREALI**

Age: 15 ans

Avertissement: Nudité

Outils médiation: Rencontre avec les artistes après la représentation

L'espèce humaine forme-t-elle une seule grande famille ? Élargie aux autres espèces ? La globalisation fait de la Terre une sphère connectée, où tout circule en flux interdépendants, pour le meilleur et pour le pire. Sommes-nous à la hauteur des enjeux ? Affrontée au pire, la famille rétrécit son cercle. Dérivé du Tondo Doni, l'une des Sainte-Famille peintes par Michel Ange, *Hive* (la ruche) confronte un groupe uni par la joie de la danse à un conflit qui le menace de désintégration. Partition pluridisciplinaire d'une éblouissante maîtrise, *Hive* explore en beauté les conditions de notre survie.



Hive (la ruche) est un projet qui se concentre sur l'essence de l'être humain : son caractère d'animal social. Trait qu'il partage par ailleurs avec un grand nombre d'autres espèces, tel que l'abeille dont la société se structure autour de la ruche. On considère traditionnellement que le noyau du fait social est constitué par la famille nucléaire. C'est pourquoi, pour construire son spectacle, Pietro Marulo et la Cie INSIEME IRREALI, se sont inspirés du célèbre Tondo Doni de Michel-Ange. Dans cette œuvre au format surprenant, la sainte famille est représentée au centre d'un cercle. Partant de cette image de la famille comme symbole du sacré, la compagnie entame un processus de déconstruction iconoclaste : détruire l'image du sacré, pour démanteler les constructions sociales. Ils ouvrent ainsi une réflexion de type cosmogonie, anthropologie, sociologie. Hive est un dialogue entre ces questions fondamentales et l'acte de la danse, ce moment si particulier, où l'humain prend le temps de s'unir à d'autres dans la joie et la passion.

AUTOUR DU SPECTACLE

FOCUS « L'HOMME, UN ANIMAL PARMIS LES AUTRES »

Ce qui distinguerait l'Homme des autres animaux, c'est le temps passé à l'éducation de ses petits, quand chez la plupart des animaux celui-ci se compte en jours, voire en mois, chez l'homme l'éducation se poursuit sur au moins deux décennies. En déconstruisant la structure familiale, c'est la spécificité humaine que Pietro Marulo évacue pour rappeler que l'homme, n'est somme toute qu'un élément parmi les autres dans le grand tout formé par la Nature.

Pour creuser ce sujet complexe, l'ouvrage de l'auteur canadien, Eduardo Kohn, [Comment pensent les forêts : Vers une anthropologie au-delà de l'humain](#) est inspirant. L'auteur y défend une thèse radicale : **la pensée n'est pas l'apanage des seuls humains**, les autres formes de vie (les végétaux mais aussi les animaux) possèdent cette faculté. Approfondissant la théorie, déjà abordée notamment par le garde forestier Peter Wohlleben dans *La Vie secrète des arbres*, selon laquelle les forêts sont des « superorganismes » structurés tel un « réseau ». Dans certains peuplements, il existe des formes de communication, des mécanismes de coopération : en cas de besoin, des substances nutritives circulent entre les individus, par les liens racinaires ou par l'entremise de champignons. Alors la question se pose, y a-t-il une intelligence des arbres ?

MOTS-CLÉS

DANSE, ÉLARGISSEMENT DE L'ESPÈCE HUMAINE À LA NATURE, CELLULE FAMILIALE, NATURE ET CULTURE, ICONOCLASME.

NOTES:

19 & 20.01 - 20:00

Tiens ta garde - Collectif Marthe

Age: 16 ans

Outils médiation: - Atelier d'écriture

- Débats et rencontre avec les artistes
- Semaine immersive

L'État a le monopole de la violence, qu'il délègue à ses affidés et réprime chez les autres. De quel droit un groupe démunie se soulèverait-il ? Où prendrait-il des moyens de défense confisqués ? Armées d'écrits théoriques et d'analyses de terrain portées à la théâtralité, les Marthe entrelacent leurs histoires intimes à celles de grandes figures rebelles. Entraînées aux arts martiaux, expérimentant le passage de la peur à la rage, et ses effets, elles explosent avec férocité les clichés sur la féminité. La vie est aussi une lutte, l'autodéfense un art nécessaire, et le théâtre un sport de combat.



*Dans le « théâtre laboratoire » du Collectif Marthe, marqué par un ancrage féministe fort, les frontières entre écriture, dramaturgie et jeu s'estompent. Questionnant les notions « d'empowerment » et de marchandisation du corps, le Collectif soulève dans *Tiens ta garde* la question de la violence dans la société : qui sont les privilégiés qui en sont protégés, qui sont les victimes qui la subissent ? Le fait que la violence ne soit pas interprétée de la même manière en fonction de qui la commet et qui la subit, révèle l'injustice sociale et bien souvent de celle du genre. La notion de la libération et de l'émancipation de l'individu est abordée ici à travers la question du corps et de la lutte physique : les protagonistes de la pièce y « désapprennent à ne pas se battre ». L'autodéfense devient un moyen de politiser son corps, un acte de résistance.*

AUTOUR DU SPECTACLE

FOCUS SUR LES CHASSES AU SORCIÈRE, UN ACTE D'OPPRESSION DES FEMMES

Le théâtre du Collectif Marthe s'invente autour de questions philosophiques, de textes théoriques, d'écrits universitaires et de témoignages en pratiquant un aller-retour constant entre le sensible et le théorique. Comme point de départ à la création de *Tiens ta garde*, le collectif s'est penché sur la sombre [histoire des chasses aux sorcières](#) durant la Renaissance. Dans cet article publié sur le site de France-Inter, l'historienne Mona Chollet nous rappelle que « le monde occidental associe depuis longtemps les sorcières au Moyen Âge, à tort, alors que c'est pendant le temps glorieux et « humaniste » de la Renaissance que des dizaines de milliers de femmes furent exécutées, accusées de sorcellerie. Alors la question se pose : fallait-il tuer la femme pour créer l'homme moderne ?

FOCUS SUR L'AUTODÉFENSE

Dans [Se défendre. Une philosophie de la violence d'Elsa Dorlin](#) (2017), la philosophe nous explique comment la lutte pour l'égalité des droits, qui ne peut être atteinte que par l'action directe, passe donc souvent par une forme de violence : le jujitsu chez les suffragettes ; le krav maga chez les révolutionnaires dans les ghetto juifs de Russie ; le vigilantisme des américains du XIXème siècle ; l'autodéfense chez les Black Panthers, entre autre. Dans tous ces mouvements, l'**autodéfense** par de moyens de violence physique, s'apparente à l'outil de protection et de résistance des groupes dominés face aux groupes dominants. Mais la violence est-elle une réponse adéquate à l'oppression ?

MOTS-CLÉS

MOTS-CLÉS : AUTODÉFENSE, FÉMINISME, RÉBELLION, DÉSOBÉISSANCE CIVILE, ART DU COMBAT.

NOTES:

29.01 - 20:00

Re:incarnation – Qudus Onekiku

Age: 10 ans

Avertissement: À la Raffinerie : 21, Rue de Manchester, 1080 Bruxelles

Outils médiation: - Ateliers danses
- Rencontre avec les artistes

Dans les années 60 Fela Kuti, féru du Black Power et du panafricanisme, lançait l'afrobeat, rencontre explosive entre la musique traditionnelle d'Afrique de l'Ouest et le jazz ou le soul-funk, eux-mêmes incarnations tardives de sources musicales oubliées. Aujourd'hui une génération de musiciens et danseurs afro urban redonne chair à l'afrobeat. Neuf jeunes virtuoses de hip-hop, krump et dancehall entament un voyage à travers ces réincarnations successives, réactivant les luttes multiples d'une culture saccagée par l'esclavagisme et le colonialisme, mais dont la profondeur s'apprête à resurgir, inviolée.



Pour former une nouvelle génération de danseurs africains, le danseur et chorégraphe nigérian Qudus Onikeku explore en profondeur la culture noire : de l'afrobeat de Felà Kutti au Spirit Jazz de John Coltrane ; du hip hop d'Harlem au dance hall des Caraïbes. Toutes ces révolutions culturelles et musicales vont se traduire dans la mise en branle des corps dansants.

La « ré-incarnation », c'est celle ici de l'énergie révolutionnaire et culturelle qui a traversé les années '70 par-delà les frontières. Cette jeune génération accompagnée par Qudus, et nourrie de cette énergie, y intègre des formes issues des danses populaires qui ont émergées dans les cultures afro-descendants.

AUTOUR DU SPECTACLE

FOCUS SUR LA CULTURE YORUBA

Pour ancrer son spectacle dans une culture centenaire, Qudus Onikeku s'est intéressé à la culture et philosophie du peuple **Yoruba**, une grande ethnie présente en Afrique de l'Ouest (Nigéria, Bénin, Ghana, Togo, Burkina Faso et en Côte d'Ivoire). Forte d'une cosmogonie complexe qui explique les causes de la nature, des choses qui affectent l'univers matériel et spirituel, la culture Yoruba a laissé un héritage impressionnant en terme d'artéfacts et d'œuvres d'art.

FOCUS SUR L'HISTOIRE DU CONTINENT AFRICAIN

L'**Afrique** est encore trop souvent abordée à l'école à travers l'histoire des colonies, de l'esclavage et des catastrophes humanitaires qui s'en sont suivies (famines, conflits, épidémies). Apporter un regard neuf et positif sur l'Afrique est aujourd'hui essentiel.

L'UNESCO a publié, en accès libre sur leur site internet, une admirable [Histoire Générale](#) de l'Afrique qui a pour objectif de pallier à l'ignorance du passé de ce continent dont l'histoire est pourtant impressionnante : culture Yoruba, culture Vaudou, Université médiévale de Sankoré à Tombouctou. Dans cette université, par exemple, active dès le XII^{ème} siècle, on y étudiait la théologie, le droit coranique, la grammaire, les mathématiques, la géographie et la médecine. La splendeur de cette Université se manifestait alors par des échanges avec les Universités de Fès, de Cordoue, et surtout avec l'Université Al-Azhar du Caire. Elle a laissé un héritage culturel et intellectuel encore trop méconnu.

MOTS-CLÉS

PANAFRICANISME, DANSES URBAINES, TRADITIONS ET MODERNITÉ, NIGÉRIA, YORUBA, SPIRITUALITÉ

NOTES:

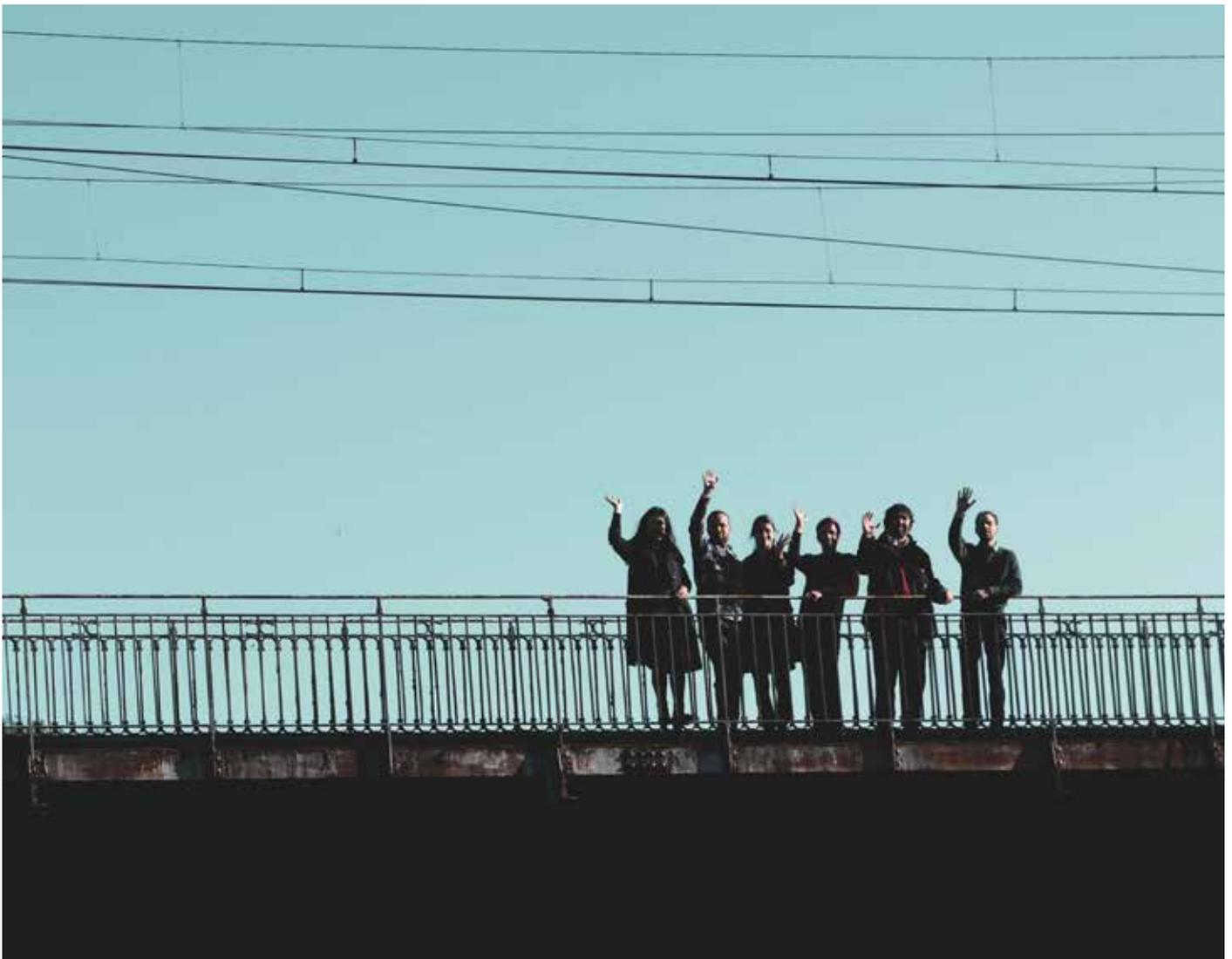
3 > 5.02 - 20:00

***Des caravelles et des batailles* - Eléna Doratiotto et Benoît Piret**

Age: 15 ans

Outils médiation: Rencontre avec les artistes

Dans un lieu où monde, temps, phrases planent en suspens, un nouvel hôte succombe aux charmes d'une vie déprogrammée et d'une communauté d'affinités floues, aux activités aussi curieuses que futiles. Presque rien, en somme. Et la scène est quasi vide : seule la parole, allusive, donne à voir – ainsi, sur la fresque de la salle centrale, le massacre minutieux des Incas par les Conquistadors, acte de naissance de l'Europe moderne. Des caravelles et des batailles n'invite pas à esquiver le réel. Mais effectue un tour de force : rendre au fictif sa force de subversion ; nous exercer à s'en saisir.



A travers les yeux d'un nouveau venu dans une communauté en retrait du monde, le lieu se dévoile peu à peu comme le foyer énigmatique de l'imaginaire. Bien qu'éloigné de l'agitation quotidienne du réel, le monde ne cesse de se rappeler aux habitants de cette communauté. Et doucement le réel s'éloigne au profit d'une utopie. Serait-il possible, sans se détourner de l'horreur, de ménager une tendresse ?

AUTOUR DU SPECTACLE

FOCUS SUR L'UTOPIE IRONIQUE CHEZ THOMAS MANN

Des Caravelles et des batailles trouve sa source d'inspiration dans *La Montagne Magique* de Thomas Mann, un roman de formation, ou « bildungsroman », souvent décrit comme faisant l'éloge de la décadence. Le roman dépeint en réalité la décadence d'une société qui annonce la catastrophe, celle de la 1^{er} guerre mondiale. Thomas Mann y figure l'utopie avant l'effondrement. Les protagonistes du roman, comme ceux de la pièce, ressentent la nécessité de s'extraire de la société pour trouver des solutions aux tourments individuels et sociaux. Ces personnages qui sont issus des classes dominantes, bourgeoises et aristocrates de toute l'Europe, palabrent des années durant sur les grandes questions qui animent le continent au tournant des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles. Mais toutes ces discussions ne l'empêcheront pas de sombrer dans l'une des guerres les plus meurtrières qu'il a connu. C'est aussi l'effondrement de la pensée occidentale, celle des élites que T. Mann décrit.

EXTRAIT DE LA MONTAGNE MAGIQUE SUR LE TEMPS

« Qu'est-ce que le temps? Un mystère! Sans réalité propre, il est tout-puissant. Il est une condition du monde phénoménal, un mouvement mêlé et lié à l'existence des corps dans l'espace, et à leur mouvement. Mais n'y aurait-il point de temps s'il n'y avait pas de mouvement? Point de mouvement s'il n'y avait pas de temps? Interrogez toujours! Le temps est-il fonction de l'espace? Ou est-ce le contraire? Ou sont-ils identiques l'un à l'autre? Ne vous laissez pas de questionner! Le temps est actif, il produit. Que produit-il? Le changement. «A présent» n'est pas «autrefois», «ici» n'est pas «là-bas», car entre les deux il y a mouvement. »

MOTS-CLÉS

UTOPIE, HUMOUR, THOMAS MANN, SUBVERSION, RÉFLEXION, COMMUNAUTÉ, AUTARCIE
SPIRITUALITÉ

NOTES:

6.02 - 20:00 & 7.02 - 15:00

Ruine - Erwan Larcher / Ha Kyoon Lee

Age: 10 ans

Outils médiation: Rencontre avec les artistes

La plus grande chose du monde, dit Montaigne, c'est de savoir être à soi. Ruine, entre jeu aléatoire et série d'autofictions, orchestre une suite d'essais par lesquels, pour revenir à soi, passe un français au corps et au nom coréens. Comment habiter ce champ de ruines qu'on nous tend à la naissance comme un monde allant de soi alors qu'y fleurissent le racisme ordinaire, la violence décomplexée d'un père, les pièges du jeu des apparences? Maniant les arts du cirque et de la déroute, un corps rompu à l'acrobatie s'ouvre un chemin à travers une scène mise en pièces, aux allures de champ de mines.



Opéra en solitaire, Ruine dessine un autoportrait contrasté de l'homme-orchestre qu'est Erwan Ha Kyoon Larcher. Tantôt équilibriste, danseur païen, tireur à l'arc ou chanteur, l'artiste construit un spectacle fait d'une succession d'actes symboliques qu'il mêle à des actions simples: scier une planche sur laquelle on est assis, s'immoler par le feu, boire de l'eau, manger, écouter la radio. Tous ces actes sont autant de discours muets et de questions ouvertes sur le temps qui passe, la responsabilité, les choix à faire. Ruine, c'est aussi est un solo à plusieurs: Erwan Larcher y incarne lui et les autres. Son corps unique devient l'instrument du multiple.

« Le cirque nous apprend que tout est possible », écrit Erwan Ha Kyoon Larcher.

Et c'est par « le faire », et non « le dire » que l'artiste active ce potentiel.

AUTOUR DU SPECTACLE

FOCUS SUR BAS JAN ADLER, PERFORMER

Erwan Larcher s'est inspiré pour la création de RUINE du travail de l'artiste -performer néerlandais **Bas Jan Adler**. Il réalise des performances sobres et touchantes faites d'actes simples. Chutes à répétition, débordements de pleurs, gestes appliqués prennent, au travers d'actes minuscules, une valeur existentielle. La chute récurrente est contrôlée, maîtrisée, comme seul un acrobate pourrait le faire. Cette chute qui est tant redoutée dans le monde du cirque, car c'est l'échec qu'elle représente, devient ici, le punctum, le moment prégnant de l'œuvre. Ou comment la déconvenue devient l'objectif à atteindre !

L'artiste, figure mythique des années 1970, disparaît en mer en 1975 entre la Côte Est des États-Unis et l'Angleterre, lors d'une dernière action intitulée *In The Search of The Miraculous*.

Rentrez ses performances filmées [ici](#).

MOTS-CLÉS

AUTOFICTIONS, JEUX DE MOTS VISUELS, LE MONDE COMME UN CHAMP DE RUINE, ACROBATIE, TIR À L'ARC

NOTES:

9 & 10.02 - 20:00

Cuir - Un Loup pour l'Homme

Age: 12 ans

Outils médiation: Rencontre avec les artistes

Lorsque deux hommes, puissants comme des bêtes de somme, se jettent dans un corps-à-corps, le pire n'est pas certain. L'affrontement est aussi une forme de connaissance. Tester la force de l'autre, laisser apprécier la sienne, c'est entrer en communication. Qui peut résister ou renverser, peut porter. Qui sait l'autre assez fort peut se laisser porter. Naît alors une confiance, qui donne du jeu à chacun – de près comme à distance. Acceptant tour à tour de glisser sous le joug de l'autre, deux porteurs-voltigeurs font, peau contre peau, la preuve que la plus grande force est toujours d'attraction.



Spectacle de porté acrobatique pour deux interprètes, Cuir explore, dans un jeu qui mêle habilement élégance de la danse et puissance de la lutte, des thématiques fondamentales : la relation à l'autre dans un duo en particulier, la distinction fondamentale et peut-être abusive entre l'homme et l'animal, la relation entre deux hommes qui va de la confrontation à l'amour charnel.

AUTOUR DU SPECTACLE

FOCUS PORTÉ ACROBATIQUE

La Cie un loup pour l'homme a pour discipline principale la **porté acrobatique**, et en particulier la technique dite du « mains à mains ». Les disciplines de cirque aux origines guerrières sont nombreuses, mais le mains à mains est peut-être la seule qui emprunte à la fois au registre du combat à mains nues, au corps à corps et fait résonner autant les notions d'engagement et d'affrontement, mais aussi d'étreinte et de complicité. Les références à la lutte, considérée comme un possible ancêtre, sont récurrentes. Ces références nourrissent l'imaginaire de la discipline, mais la fluidité des enchaînements s'est évidemment substituée à la brutalité du combat. La notion de portés acrobatiques synthétise bien la trame des figures juxtaposées destinées à structurer un numéro de quelques minutes où la force maîtrisée, placée au service de la lenteur des enchaînements.

Le mains à mains dynamique puise ses origines dans celles du saut et crée un tout autre rapport de force en s'appuyant davantage sur la propulsion et en valorisant le paradoxe du rejet et de l'attachement. Si le mains à mains statique est un éloge de la lenteur exacerbée et de la décomposition du geste poussée à son paroxysme, les portés dynamiques relèvent clairement de l'explosivité et s'épanouissent souvent entre colère, affrontement, désir et romantisme.

FOCUS « L'HOMME, UN ANIMAL PARMIS LES AUTRES »

Arno Ferrera et Mika Lafforgue travaillent généralement sans agrès. Pour *Cuir*, les acrobates ont intégré le harnais équestre comme agrès. Cet objet, qui leur permet de décupler la force de traction, soulève également une réflexion sur le corps de l'homme face celui de l'animal domestiqué pour un labeur. En transformant le corps de l'autre en un outil, car c'est lui qui permet de se propulser, de se soulever, l'acrobate s'apparente à l'animal de trait. Homme et animal se confondent, et le spectacle nous pousse à remettre en question la distinction fondamentale que l'on fait entre l'homme et l'animal. La question du retour à l'essentiel se retrouve dans le titre même du spectacle : *Cuir*. Cette matière archaïque qui se fait **le trait d'union entre nature et culture**.

MOTS-CLÉS

LUTTE, FRONTIÈRE ENTRE L'ANIMAL ET L'HOMME, COMPLICITÉ, AFFRONTEMENT, CULTURE QUEER.

NOTES:

23 & 24.02 - 20:00

Le Grand Saut - Collectif Le Grand Saut

Age: 8 ans

Outils médiation: - Possibilité d'ateliers « Commedia dell'arte » et « J'écris à l'oral »
- Rencontre avec les artistes
- Semaine immersive

Vendredi, un employé bien comme il faut, atterrit par erreur, avec les déchets déversés par le monde d'en-haut, chez Robinson, marginal solitaire du monde d'en-bas. Les tentatives d'évasion sont condamnées. Pas de retour vers le haut, et surtout pas de dangereux saut vers l'inconnu. Robinson le sait d'expérience : il faut s'y faire, There Is No Alternative. Mêlant musique, acrobatie et pantomime, déplaçant les limites du réel grâce à la magie nouvelle, cette fable sans parole invite à désobéir autant qu'à quitter le petit confort des limbes pour s'élancer vers la vie, qui palpite toujours au loin.



Dans Le Grand Saut le Collectif éponyme nous narre l'histoire de marginaux, Robinson, Calliope et Vendredi, échoués dans un univers fait de déchets. Alors que Vendredi s'est fait bannir, Robinson a lui choisi de quitter la société, il a fait le « Grand Saut », pendant que Calliope, absorbée dans sa marginalité, s'est résolue à sa condition et s'enfonce littéralement dans son environnement, elle se fond dans le décor. Comme dans un conte, les protagonistes tentent de s'évader de cet univers pestilentiel. Seraient-ils eux-mêmes devenus les déchets d'une société qui élimine les indésirables ? Dans une forme de cirque théâtral et poétique, la compagnie intègre la Magie nouvelle qui prend la forme ici d'un miroir déformant de notre réalité.

AUTOUR DU SPECTACLE

FOCUS SUR LA MARGINALISATION SOCIALE

Le Grand Saut traite de questions de société sous forme d'une fable : l'univers fait de détritiques évoque sans ombre la crise écologique qui nous menace et peut-être plus concrètement le sixième continent fait de déchets plastiques qui dérive dans l'Océan Pacifique.

Mais au-delà de cette réflexion écologique, c'est aussi un **questionnement social** qui est ici abordé. Comment nos sociétés traitent des individus qui ne rentrent pas dans le moule, qui par choix ou par nature, ne se conforment pas à la norme sociale ? Par choix ou faute de pouvoir s'y intégrer, ces individus, exclus de la société, sont marginalisés. La révolte de Robinson consiste à dépasser les barrières mentales constituées par la peur : la crainte des conséquences de notre désobéissance.

FOCUS ROBINSONNADE

La **robinsonnade** est un genre littéraire, mais aussi cinématographique, qui tient son nom de Robinson Crusoé, roman de Daniel Defoe publié en 1719. **La robinsonnade** est parfois considérée comme un sous-genre du roman d'aventures. Certaines des œuvres du genre se sont tournées vers une critique de la civilisation. C'est notamment le cas de Vendredi ou les Limbes du Pacifique (1967) de Michel Fournier. Dans cette version, basée sur la relation entre le naufragé Robinson et Vendredi le sauvage, l'auteur soulève la question de l'humanité : pour ne pas risquer de s'abaisser à l'animalité, Robinson s'évertue à reproduire une forme de société. Il essaye pour cela de soumettre à sa volonté d'homme les bêtes et les terres de l'île, avant de se proclamer gouverneur de l'île, et de créer tout un système de codes, de lois et de sanctions pour la régir. Seul, il philosophe, se remémore des souvenirs d'enfance et tente de combler le vide qui l'entoure. Dans une réflexion ontologique, il renoue avec la Nature sous ses formes minérales et végétales. Mais son isolement prend fin lorsqu'il sauve par hasard un autochtone. Il en fait son esclave et le nomme Vendredi, un nom qui n'est ni celui d'un objet, ni celui d'un homme. Mais quand par accident Vendredi détruit les tentatives de civilisation de Robinson, les rôles s'inversent : le prétendu sauvage devient le maître du civilisé, lui enseignant la « vie sauvage », l'initiant à la liberté.

En 1971, Michel Fournier publie une version épurée à destination d'un public jeune, [Vendredi et la vie sauvage](#).

MOTS-CLÉS

RÉVOLTE, ROBINSON CRUSOÉ, ÉCOLOGIE, EXCLUSION SOCIALE, PANTOMIME, COMMEDIA DELL'ARTE.

NOTES:

27.02 - 20:00

***My Mother is a fish* – Sarah Murcia**

Age: 15 ans

Tandis que *J'agonise* n'est pas un requiem. C'est un enterrement sans deuil, une tragédie domestique dérisoire, portée à la puissance du grotesque par un Faulkner lâchant la bride à son écriture. C'est la saga d'un cercueil maternel brinqueballé et qui finit mal, balbutiée par un chœur de voix erratiques et désunies. Contrebassiste, Sarah Murcia en arrache quelques lambeaux pour les lancer à cette bande qui déjà la soutenait dans un hommage aux Sex Pistols. Il fallait des jazzmen punks, et la gestuelle et la voix du grand Marc Tompkins, pour relever le défi. No future ? Si: celui du grand style.



AUTOUR DU SPECTACLE

FOCUS TANDIS QUE J'AGONISE DE WILLIAM FAULKNER

Avec *My Mother is a fish*, Sarah Murcia parvient à faire d'un roman un concert. *Tandis que j'agonise de William Faulkner* est à la source d'inspiration du spectacle. Ce texte virtuose aux narrateurs multiples, qui représentent autant de perspectives, utilise la technique littéraire « du flux de conscience ». Quinze narrateurs se succèdent pour raconter le périple funéraire burlesque et pathétique d'une famille de paysans au fin fond du Mississippi dans les années 1930. Le chapitre le plus court du roman tient en une phrase de cinq mots : « Ma mère est un poisson. »

William Faulkner, représentant de la littérature moderne américaine des années 1930, suit la tradition expérimentale d'auteurs européens tels que James Joyce, Virginia Woolf, et Marcel Proust, connus pour leur usage de la narration et du point de vue multiple, de la focalisation interne, et des ellipses narratives. Faulkner élaborait quant à lui ce qu'il convient d'appeler le « flux de conscience », style donnant une apparence erratique et spontanée, et pourtant très travaillé.

De *Tandis que j'agonise*, une farce épique aux monologues intérieurs, Sarah Murcia a tiré un récit musical pour la scène. Elle s'entoure de la même équipe de musiciens qui l'accompagnait sur *Never Mind The Future*, relecture d'un album culte des Sex Pistols (*Never Mind The Bollocks*), ainsi que du performeur Mark Tompkins avec qui elle incarne certains personnages du roman

« Mon rapport avec la littérature, comme avec la musique, m'oriente souvent vers des artistes qui proposent un trouble formel, un vertige, un regard ambigu, qui se plaisent à déstabiliser le lecteur ou le spectateur », explique Sarah Murcia. « Faulkner m'a toujours servi de référence, tant en littérature que dans les autres arts. Ce que j'y cherche, c'est l'oscillation entre la sensation du confort et celle du danger. »

MOTS-CLÉS

MUSIQUE, DANSE, JAZZ, PUNK, INTIMITÉ.

NOTES:

HORSE pistes

HORS PISTE - ONZIÈME ÉDITION

Le temps fort biennal que les Halles consacrent, en mars, aux arts circassiens noue cette fois les liens entre cirque et danse. Il s'agit moins d'insister sur l'interdisciplinarité que de suivre une intuition, venue bien avant le Grand Confinement : puisque la dimension biopolitique du pouvoir augmente de jour en jour son emprise, la résistance passera par les arts du corps. Ce fil court à travers d'autres spectacles de la saison. Mais Hors Piste c'est aussi, comme toujours, des folies aussi décalées qu'un trapèze de basse altitude, volant dans la dimension d'après et rugissant avec les Lions !

es

2.03 - 20:00

Juventud – Nicanor de Elia

Age: 7 ans

Outils médiation: - Introduction à l'histoire du cirque
- Rencontre avec les artistes

La jonglerie est un plaisir solitaire. Empruntant le passing through au chorégraphe David Zambrano, Nicanor de Elia entraîne cinq jongleurs à renoncer à la sécurité de l'autarcie. Avec la jeunesse comme point de départ et le futur comme horizon à recharger d'énergies porteuses, ils s'embarquent dans un jeu de variations mêlant jonglerie, mouvement, son, lumière et vidéo. Dans une spirale ascendante, ils s'élancent, se perdent et se rattrapent, s'affirment et se contaminent les uns les autres, en quête d'une combinaison qui les aspirera dans une dynamique commune, à la fois plurielle et partagée.



Dans Juventud (Jeunesse) la troupe de Nicanor de Elia fait de l'objet de jonglerie un instrument révolutionnaire: vitalité, vitesse et mise en péril sont autant d'éléments propres à initier une énergie créatrice.

AUTOUR DU SPECTACLE

FOCUS SUR LE FUTURISME

Pour rendre compte de la nécessité d'une énergie primordiale qui met en branle la machine du progrès révolutionnaire, Juventud fait référence au **Manifeste du Futurisme**, rédigé par Filippo Tommaso Marinetti en 1909. Dans ce texte, vitesse, mouvement, électrification de la ville représente l'avenir, le futur. Mais la mythification de la violence, l'esprit belliqueux de Marinetti, en ces temps de pré-fascisme, a jeté l'opprobre sur tout le groupe d'artistes futuristes. Ils ne soutenaient pourtant pas complètement ces thèses. Où se situe la limite entre propagande politique et liberté artistique? Comment cette idée, qui refait dangereusement surface, selon laquelle la violence peut résoudre les maux d'une société, a-t-elle pu soutenir l'entrée en guerre des nations?

« Nous déclarons que la splendeur du monde s'est enrichie d'une beauté nouvelle: la beauté de la vitesse »

Fillippo Tommaso Marinetti, Manifeste du Futurisme, 1909 (extrait).

MOTS-CLÉS

JONGLAGE, DANSE CONTEMPORAINE, INTENSITÉ, VITESSE, JEUNESSE, FUTURISME, ÉNERGIE.

NOTES:

5 & 6.03 - 20:00

Möbius - Compagnie XY et Rachid Ouramdane

Age: 8 ans

Outils médiation: - Rencontre avec les artistes
- Introduction à l'histoire du cirque

Au sommet de leur art les acrobates aspirent au grand envol : se défaire de toute gravité et, comme ces nuées d'étourneaux au vol à la fois spontané et coordonné, entrer dans un ballet aérien si bien réglé et si dense qu'il en éclipse un instant le soleil. Composant et décomposant des figures en métamorphose incessante, Möbius tisse un monde flottant où chaque émergence individuelle retourne au flux d'une danse continue, chaque membre du groupe réagissant de façon simultanée comme s'ils ne formaient qu'un seul être : un être vaste et libre comme la vie même. Millions d'oiseaux d'or, ô Vigueur !



La Cie XY est l'un des collectifs de porté acrobatique les plus remarquable actuellement. Pour Möbius, Rachid Ouramdane s'est inspiré des « murmurations », ou nuages d'étourneaux dans le ciel et des bancs de poissons dans la mer. Ces oiseaux et poissons ont la capacité de se déplacer en groupe d'individus extraordinaire. Se mouvant dans une chorégraphie hypnotique et raffinée, ils parviennent dans une parfaite harmonie à ne jamais se toucher. Pour reproduire cette cohésion, les acrobates retranscrivent par leurs gestes de danseurs/acrobates cet effet majestueux de la nature. C'est aussi l'idée d'unité, de l'individu faisant parti d'un grand tout qui transparait. Par la simplicité du décor et des costumes, Möbius atteint une épure poétique époustouflante.

AUTOUR DU SPECTACLE

FOCUS SUR LE RUBAN DE MÖBIUS

Le ruban de Möbius (aussi appelé bande de Möbius ou boucle de Möbius) est une surface qui ne possède qu'une seule face contrairement à un ruban classique qui en possède deux. Ce phénomène a été décrit en 1858 par le mathématicien August Ferdinand Möbius qui lui a donné son nom. Pour visualiser la bande de Möbius dans l'espace, il suffit de réaliser un modèle simple en faisant subir une torsion d'un demi-tour à une longue bande de papier, puis en collant les deux extrémités, créant un ruban sans fin n'ayant ni intérieur ni extérieur. Pour ses caractéristiques étranges et son aspect symbolisant un mouvement infini, une continuité ininterrompue, le Ruban de Möbius fascine et a été régulièrement utilisé par les artistes : le sculpteur Max Bill, l'artiste conceptuel Wim Delvoye, le film *Lost Highway* de David Lynch est lui-même construit sur le modèle du ruban de Möbius.

FOCUS « L'HOMME, UN ANIMAL PARMIS LES AUTRES »

Inspiré par les mouvements de groupes d'animaux en déplacement, Möbius reconnecte l'homme à ses instincts naturels, rappelant au passage que l'élégance chorégraphique, n'est peut-être pas tant l'apanage de l'être humain.

MOTS-CLÉS

DANSE, ÉLARGISSEMENT DE L'HUMANITÉ À LA NATURE, BALLET AÉRIEN, MURMURATION DES OISEAUX, RUBAN DE MÖBIUS, ÉLÉGANCE.

NOTES:

9 & 10.03 - 20:00

Mon jour ! - Silvia Gribaudo

Age: 10 ans

Outils médiation: - Rencontre avec les artistes
- Introduction à l'histoire du cirque

En haute altitude, nul n'est plus désarmé qu'un clown sans nez rouge. C'est tout petit, un clown perdu sur une montagne géante. Et cinq clowns désemparés, c'est cinq fois pire. Poétesse de l'échec heureux, du ratage jubilatoire et de la stupéfaction pour un rien, Silvia Gribaudo guide le sauvetage en n'évitant pas les avalanches – de rires. Avec sa créativité bouillonnante et son aisance décomplexée, elle transforme le public en équipe de secours. Face à l'impuissance de quelques êtres un peu limités la nature reste de marbre ? Un séisme clownesque en mode débridé va la ramener dans la danse !



Mon Jour est un dialogue désopilant entre cinq clowns, mis en scène par Silvia Gribaudo. L'artiste performeuse née à Turin a un langage chorégraphique traversé par la performance, la danse et le théâtre. Au centre de sa recherche se trouve la libération du corps et la relation entretenue entre le danseur et le public. Son travail se caractérise par la rencontre parfois brute entre la danse et la comédie, générant un sentiment d'empathie fort. Dans ce spectacle, dans lequel Silvia Gribaudo réinvente le clown dansant, une instructrice de ski et des guides de randonnées considèrent, non sans un certain sarcasme, les touristes non qualifiés qui se lancent béatement dans l'ascension d'une montagne, entre anecdotes comiques et situations périlleuses.

AUTOUR DU SPECTACLE

FOCUS LE CLOWN, UN PERSONNAGE TRAGI-COMIQUE

Le clown est un personnage central du cirque traditionnel : personnage grotesque qui manie l'art du « faire-rire » par ses pitreries, ses maladresses calculées, il est aussi la figure du tragique. De Pierrot et Arlequin de la Commedia dell'arte à l'Auguste et au Clown blanc, le clown porte en lui la synthèse du tragi-comique. Figure ambiguë qui concentre en lui l'image de l'échec, maladroit il enchaîne les bouffonneries quand ses comparses acrobates éblouissent par leur virtuosité. Dans *Mon Jour*, Silvia Gribaudo choisit de traiter l'échec avec gaité, car le personnage du clown a su transformer ses étourderies feintes en opportunités réelles. Les cinq clowns se font la personnification d'une tragédie humaine : comment vivre dignement son inadéquation avec un monde ultra-normé ?

Pour une histoire complète de l'art du clown, vous trouverez les explications les plus exhaustives dans [l'Encyclopédie des arts du Cirque](#) réalisée par la Bibliothèque nationale de France et le CNAC (Centre National des Arts du Cirque).

« N'en doutez pas, c'est lui, lui le paillasse nouveau, ce pitre raffiné de nos spectacles modernes, l'un des principaux personnages de la troupe. Vous le savez bien, grands et petits, qui ne vous rendez au cirque que pour ouïr les lazzi du jocrisse en délire, ou admirer ses fantastiques contorsions. Je vais plus loin, un clown de premier ordre, est l'artiste le plus difficile à trouver. »
Edmond de Perrodil, *Monsieur Clown*, 1899

MOTS-CLÉS

CLOWN, HUMOUR, DANSE, CORPS DÉCOMPLEXÉS, POÉSIE, ÉCHEC JOYEUX.

NOTES:

13.03 - 20:00

Spring - Gandini Juggling

Age: 8 ans

Outil de médiation : Introduction à l'histoire du cirque

Pour cette ode au printemps, Gandini Juggling s'est associé à la plus ancienne compagnie de danse du Royaume-Uni. Comme à l'équinoxe le jour et la nuit, danse et jonglage s'équilibrent parfaitement, pour produire un instant de grâce pure, soustrait aux aléas de l'existence. La virtuosité des jongleurs fait de Spring un paradis dont la chute est à jamais bannie. Paradis géométrique, avec ses cellules modulées en infinies variations, paradis sensoriel déployant une fantaisie chromatique belle comme un canon de Bach, Spring offre un moment hors du temps, où les sens et l'esprit battent en harmonie.



Spring s'inscrit dans une trilogie entamé avec 4X4: Ephemeral Architectures qui entremêle jonglage et danse classique, et de Sigma, rencontre improbable mais d'une beauté saisissante entre le jonglage et la danse indienne. Pour ce troisième volet, c'est la danse contemporaine qui se mêle toute en subtilité à l'art du jonglage. Inspirée du célèbre Sacre du printemps, Spring renoue avec les fondements de la danse contemporaine qu'il dépasse et déborde par l'incorporation des gestes du jongleur. Un spectacle envoutant.

AUTOUR DU SPECTACLE

FOCUS LE SACRE DU PRINTEMPS D'IGOR STRAVINSKY

Le Sacre du printemps : païen, visionnaire, scandaleux... tels sont les qualificatifs donnés à cette œuvre. Ballet issu d'une collaboration entre le compositeur Igor Stravinsky et le chorégraphe Vaslav Nijinski, sa création eut lieu le 29 mai 1913 au Théâtre des Champs-Élysées à Paris, sous la direction de Pierre Monteux. Sans véritable histoire ni intrigue, *Le Sacre du printemps* se déroule en deux parties: « L'adoration de la terre » suivit du « Sacrifice ». Le public assiste à un rite païen célébrant l'arrivée du printemps en Russie, et au cours duquel une jeune adolescente est cruellement sacrifiée pour remercier les dieux.

Si la générale du spectacle se déroule dans le plus grand calme face à Ravel, Debussy, et toute la presse parisienne, le soir de la première représentation publique, c'est un véritable scandale : au bout de quelques mesures à peine, la musique est inaudible tant le public crie, siffle, hurle. L'œuvre est rebaptisée « Le massacre du printemps ».

Gestes saccadés, pieds rentrés et mains désarticulées, la chorégraphie de Nijinski choque, tant les codes de la danse classique en sont éloignés, le public est choqué par tant de bestialité.

Le Sacre apparaît comme un coup de maître, où le dynamisme et la précision éblouissent toute une génération de musiciens.

Avec Le Sacre du printemps s'ouvre une nouvelle ère, celle du « spectacle ». Jusque-là, les artistes créent des œuvres personnelles, n'appartenant qu'à une seule discipline. Mais au tournant du siècle, les artistes commencent à se rassembler pour créer des œuvres à plusieurs mains. Diaghilev décide de fédérer autour de lui peintres, danseurs, compositeurs et poètes. Sa règle d'or : accorder une importance égale à la chorégraphie, au décor, à la partition et à l'exécution, pour créer un spectacle total.

Du côté de la danse, Nijinski renonce à la disposition symétrique des danseurs et aux figures répétées, pour faire des danseurs tantôt des pantins désarticulés, tantôt des créatures primitives d'apparence presque bestiale. On considère aujourd'hui la partition de Stravinsky comme une des œuvres les plus importantes du XXe siècle. De nombreux chorégraphes tels que [Maurice Béjart](#), [Pina Bausch](#), [Jean-Claude Gallotta](#), [Angelin Preljocaj](#), [Martha Graham](#), [Uwe Scholz](#), ou encore [Emanuel Gat](#) se sont essayés à proposer leur propre chorégraphie du Sacre.

MOTS-CLÉS

LE SACRE DU PRINTEMPS, JONGLAGE, DANSE CONTEMPORAINE, VIRTUOSITÉ, HARMONIE ET ÉBLOUISSEMENT.

NOTES:

16.03 - 20:00

Samsara - Jann Gallois

Age: 12 ans

Outils médiation: rencontre avec les artistes

Connectés ? Non, enchaînés, entravés les uns aux autres par une corde pesante et lourde sept individus souffrent. Ceux qui s'efforcent d'échapper aux chaînes collectives retombent inmanquablement au sol. De tentative en tentative ils font l'expérience du Samsara, ce cycle de réincarnations et régénéscences auquel sont contraints tous les êtres vivants avant d'espérer le nirvana. Cette pièce d'une obstination implacable est patiemment éprouvante. Petit à petit, les sept deviennent chœur, magma, et atteignent enfin au lâcher-prise dans une ultime lévitation d'une beauté sidérante, et libératrice.



La philosophie bouddhiste tibétaine constitue en filigrane l'un des fil conducteur du travail chorégraphique de Jann Gallois, l'une des danseuse et chorégraphe les plus remarquable de sa génération. « Face à la dégénérescence spirituelle du monde dans lequel nous vivons, je ressentais comme une urgence à aborder ce que représente vraiment dans cette religion le mot spiritualité ». La danse, considérée par la chorégraphe comme un vocabulaire universel, permettrait de transmettre le sentiment de spiritualité. Les danseurs sont attachés et reliés entre eux par une corde qui représente à la fois l'interdépendance entre les hommes et la nature mais également l'attachement vain aux choses et aux êtres qui sont voués à disparaître selon la philosophie bouddhique.

AUTOUR DU SPECTACLE

FOCUS SUR LE SAMSÂRA, LA MÉTEMPSYCHOSE DE L'ÂME

Dans la philosophie bouddhique l'existence est cyclique : lorsqu'un être décède, son âme voyage pour se réincarner dans un nouveau corps. Le Samsâra ou « errance », désigne le cycle perpétuel des naissances, morts et renaissances dans lequel les êtres sont enchaînés. Si les occidentaux comprennent souvent ce mot sous le sens de « réincarnation », le bouddhisme lui préfère celui de « renaissance » ou mieux de « redevenir » (punabhava) ou encore de « arrivée au devenir à nouveau » — punabbhavâbhinibbatti. En effet : la réincarnation implique qu'un principe individuel, éternel, revient régulièrement sous des formes matérielles différentes. Pour les bouddhistes, le processus est différent, car l'existence d'un tel principe ne peut être affirmée.

La perception que l'Occident a de la réincarnation est en grande partie conditionnée par la vision qu'en ont eu les milieux ésotériques du 19ème siècle pour lesquels la réincarnation se produisait systématiquement sous forme humaine et allait dans le sens d'une progression d'existence en existence. Dans le monde asiatique en général, et pour le bouddhisme en particulier, il existe six conditions de renaissance: les esprits affamés, les créatures des enfers, les animaux, les « démons », dieux, les hommes. Par ailleurs, chaque vie permet de préparer les suivantes: les actes intentionnels commis tout au long de l'existence influent sur la nature de chaque renaissance et l'on peut donc progresser ou régresser.

MOTS-CLÉS

BOUDDHISME, RÉINCARNATION, INTERDÉPENDANCE DE L'EXISTENCE DE CHACUN, HOMME DANS LA NATURE.

NOTES:

19.03 - 20:00

Les Flyings - Mélissa Von Vépy

Age: 10 ans

Outils médiation: - Rencontre avec les artistes
- Introduction à l'histoire du cirque

Aux deux bouts du monde, deux pontons et un grand vide. Une troupe prudente va faire demi-tour devant l'impasse. De l'autre côté un individu égaré n'en a plus la force. Au milieu du vide, le ballant immobile d'un trapèze. Trop loin. Pour rejoindre la communauté, il faut se lancer. Passée la peur, ou bien grâce à elle, s'élancer devient addictif. La destination est un prétexte vite inutile : seule compte la traversée. Adieu arrivée, adieu départ, adieu repères : tout oser, plutôt que retourner au repos d'une place fixe. L'entre-deux est le véritable pays natal : non hay caminos, hay que caminar.



Voltigeuse hors-pair, Mélissa Von Vépy met en scène la condition humaine à travers le mouvement pendulaire du trapèze: vitalité, peur, enthousiasme, découragement.

AUTOUR DU SPECTACLE

FOCUS SUR LE MYTHE DE SISYPHE

« L'absurde est au cœur du projet. L'absurdité de ces trapézistes rampants en d'infinis allers-retours, comme la métaphore de notre condition ». Mélissa Von Vépy s'est inspirée pour l'écriture de son spectacle du fameux essai d'Albert Camus, *Le Mythe de Sisyphe*. Publié en 1942, l'ouvrage fait partie du « cycle de l'absurde », avec la pièce de théâtre *Caligula*, en 1938, le roman *L'Étranger*, en 1942 et la pièce *Le Malentendu* qui clos le cycle en 1944.

Dans cet essai, Camus introduit sa philosophie de **l'absurde** : la recherche en vain de sens de l'homme, d'unité et de clarté, dans un monde inintelligible, dépourvu de Dieu et dépourvu de vérités ou valeurs éternelles. Face à ce constat, la question se pose : est-ce que la prise de conscience de l'absurde nécessite-t-elle le suicide ? A cette question Camus répond : « Non, elle nécessite la **révolte** ». Camus entend ainsi montrer que la révolte est le seul moyen de vivre sa vie dans un monde absurde. Cette révolte est d'ailleurs plus importante dans le fait de se révolter que dans les causes défendues en elles-mêmes. L'auteur propose ainsi une théorie de l'engagement passionné et conscient qui est compatible avec le climat politique de son temps. Il poursuivra cette réflexion avec son essai *L'Homme révolté* en 1951.

« Dans l'attachement d'un homme à sa vie, il y a quelque chose de plus fort que toutes les misères du monde. Le jugement du corps vaut bien celui de l'esprit et le corps recule devant l'anéantissement... Nous prenons l'habitude de vivre avant celle de penser. Dans cette course vers la mort, le corps garde cette avancé irréparable... La lutte elle-même vers les sommets suffit à remplir un cœur d'homme. Il faut imaginer Sisyphe heureux »

Albert Camus, *Le Mythe de Sisyphe*, 1942

« La lassitude est à la fin des actes d'une vie machinale, mais elle inaugure en même temps le mouvement de la conscience. Elle l'éveille et elle provoque la suite. La suite, c'est le retour inconscient dans la chaîne, ou c'est l'éveil définitif ».

Albert Camus, *Le Mythe de Sisyphe*, 1942

« L'absurde, c'est la raison lucide qui constate ses limites. »

Albert Camus, *Le Mythe de Sisyphe*, 1942.

MOTS-CLÉS

TRAPÈZE, AGRÈS AÉRIENS, LE MYTHE DE SISYPHE, ABSURDITÉ CAMUSIENNE, HUMOUR, PEUR, COURAGE, EXISTENTIEL.

NOTES:

22.03 - 20:00

Journée internationale de la Francophonie

Age: 8 ans

Au-delà et grâce au partage d'une langue qu'ils enrichissent en commun, les espaces francophones ont à cœur de faire dialoguer leurs cultures. Vecteur de métissages disciplinaires le cirque est un point de rencontre entre enjeux artistiques et enjeux de développement socio-culturel et économique. Sous l'impulsion et avec l'appui de Wallonie-Bruxelles International, des formes courtes préparées par des résidences croisées alterneront avec des numéros de jeunes talents internationaux pour célébrer, avec le soutien de l'Esac, l'essor d'un art rassembleur, à la créativité et à la vitalité rayonnantes.



NOTES:

25 & 26.03 - 20:00

La Dimension d'après - Tsihiraka Harrivel

Age: 10 ans

Outils médiation: rencontre avec les artistes

Télé-orchestration rôdant autour du clap ! et du hit, La Dimension d'Après est un zoom kaléidoscope sur un détail de la 28ème dangereuse minute de Grande, créé avec Vimala Pons. Quasi-action pour bric-à-brac à l'humour violent, c'est une histoire comme si. Comme si on était dans un hôpital. Comme si dire les paroles de quelques chansons permettait d'en sortir. Comme si à chaque porte ouverte il fallait recommencer à tomber. Comme s'il fallait passer six fois par le même chemin. Être prêt à regarder l'accident. À laisser ses affaires derrière. Comme si l'impossible allait ouvrir sur le surnaturel.



Quand musique pop expérimentale et cirque se rencontrent chez Tsihiraka Harrivel, c'est pour réanimer la riche tradition du music-hall, avec une touche fantasque. C'est le cabaret de la vie au caractère surréaliste qui se joue sous nos yeux.

AUTOUR DU SPECTACLE

FOCUS MUSIC-HALL

Au milieu du XIXe siècle, un cabaretier londonien ouvre un établissement sous le nom de Canterbury Music-Hall pour y présenter des chanteurs professionnels, l'expression est lancée et elle fera le tour du monde. « Music-hall » se dit d'un spectacle de variétés sous ses diverses formes : suite d'attractions où la chanson tient une place prépondérante. Il désigne aussi l'établissement qui présente ce spectacle. En France, il se traduit par le « café-chantant » ou « café-concert ».

Le music-hall est né durant la Belle Époque, dans un contexte où le divertissement bat son plein. À Paris les premiers établissements du genre sont le Ba-Ta-Clan, la Gaîté (qui allait devenir Bobino), les Folies-Bergère, le Moulin-Rouge. Le music-hall, grand producteur d'attractions, emprunte aux autres disciplines des arts du spectacle de quoi remplir ses salles : saynète, sketch, danses acrobatiques, fantaisistes, à claquettes, les bataillons de girls, les groupes folkloriques de danseurs. Au cirque, le music-hall emprunte jongleurs, équilibristes, illusionnistes, acrobates; bref, tous les artistes dont le travail peut s'exécuter sur scène s'y rencontrent. Le programme débute, en général, par plusieurs numéros d'artistes visuels, où s'intercale, s'il est prévu, les numéros de vedettes de la chanson. Après l'entracte, la vedette principale du programme occupe la scène jusqu'à la fin. Une grande vedette qui assure la fidélité du public.

Cet univers fantasque et fascinant, de la nuit, du divertissement et de ses interdits a inspiré bien des réalisateurs de cinéma : *Quai des Orfèvres* d'Henri-Georges Clouzot en 1947 ; *Les Feux de la rampe* de Charles Chaplin en 1952 ; *Paris Music Hall* de Stany Cordier en 1957 ; *La fille sur le pont* de Patrice Leconte en 1999 ; *Cabaret de Bob Fosse* en 1972, *Moulin Rouge* de Baz Luhrmann en 2001 ; *Les triplettes de Belleville* de Sylvain Chomet en 2003 ; et bien d'autre encore.

Un peu comme si le divertissement du Cabaret en s'éteignant, s'était réincarné dans le cinéma ou la télévision !

MOTS-CLÉS

MUSIC-HALL, HITS MUSICAUX, HUMOUR, LABYRINTHE, INCLASSABLE, ÉBOURIFFANT.

NOTES:

30 & 01.04 - 20:00 (Séance scolaire le 01.04 à 13.30)

Lions - Compagnie Poivre Rose

Age: 10 ans

Avertissement: Séance scolaire le 01.04 à 13.30

Outils médiation: - rencontre avec les artistes
- Introduction à l'histoire du cirque

Entre corde lisse, manipulation d'objet, mât chinois et Hula-hoop, entre cirque traditionnel et contemporain, deux clowns se sont face: lion et dompteur. Qui s'imposera? Lions explore, avec la distance du rire, le goût de la provocation et le vertige de l'impudeur, les nombreuses situations où nous mordons au délice de la cruauté. Derrière ces jeux où les rapports de domination changent, s'inversent, se cachent, une comédie humaine se découvre, dévoilant des identités fragiles qui se cherchent et se perdent. Marquer sa place ne résout rien. Reste la seule question qui vaille: qui suis-je?



Dans Lions [laïənz], la formidable compagnie de cirque belge Poivre Rose explore les rapports de force et de domination qui définissent les relations de l'individu face à l'autorité, face aux groupes dominants. Dans une esthétique qui rappelle le cirque traditionnel, le spectacle mène une réflexion sur la domination à travers la métaphore d'un dompteur de lions. Que se passe-t-il quand le rapport de force est inversé, que le dompteur devient le dompté ?

AUTOUR DU SPECTACLE

FOCUS SUR LES RAPPORTS DE DOMINATION

Comprendre **les rapports de domination** qui régulent la société moderne se trouve au cœur des sciences sociales et des recherches sociologiques : de Karl Marx à Max Weber, en passant par Émile Durkheim, Michel Foucault et Pierre Bourdieu évidemment.

Au cinéma, cette question est abordée magistralement par le réalisateur britannique Joseph Losey dans son fameux *The Servant* adapté du roman éponyme de Robin Maugham.

C'est l'histoire de Tony, un jeune aristocrate paresseux qui emménage dans une confortable maison à Londres. Il engage Hugo Barrett comme majordome pour s'occuper des tâches domestiques. Ce dernier se révèle être un valet modèle, travailleur et intelligent. Rapidement une certaine complicité s'établit entre le maître et son serviteur. La tension monte inexorablement quand Susan, la fiancée de Tony, jalouse, détecte la face malsaine de cet intru. Peu à peu les rôles s'inversent et le maître se retrouve l'esclave de son serviteur, abandonnant tout caractère et toute volonté. Le dominant est dominé.

MOTS-CLÉS

CIRQUE TRADITIONNEL, CIRQUE ACTUEL, RAPPORTS DE DOMINATION, ACROBATIE, HUMOUR.

NOTES:

14 > 16.04 - 20:00

Un Royaume - Claude Schmitz

Age: 15 ans

Outils médiation: rencontre après la représentation

C'est l'été et Lucie rêve. Actrice en vacances avec sa fille, elle s'imagine à cheval, en armure. Par un hasard propre aux contes elle rencontre deux chevaleresses égarées dans le même songe. Errant à travers la lande, elles laissent sourdre leurs interrogations d'artistes et de femmes - et font entrer le théâtre en rébellion. Le cinéma s'y joint pour mieux brouiller les frontières du factuel et du fictif. Portrait d'actrices - réelles ? de fable ? -, cette fantaisie ironique et subtile défie l'autorité de ceux qui régissent les scènes. Car que désire l'art le plus pur, sinon l'état sauvage ?



Claude Schmitz, auteur et metteur en scène belge, travaille l'écriture théâtrale comme une cartographie : ses pièces se succèdent et se répondent pour former un corpus cohérent qui fait « œuvre ». Un univers qui se construit donc progressivement.

Le Royaume de Claude Schmitz est un lieu-dit mythique, un espace romanesque, éloignée du réel. Le jeu qui consiste à mêler réalité et fiction à travers la technique du méta-théâtre permettra ici de brouiller les rapports de force hiérarchiques. Mais qu'on ne s'y trompe pas, l'histoire chez Claude Schmitz ne prime pas, elle n'est qu'un prétexte à matérialiser des émotions. La trame narrative est donc volontairement hétéroclite et lacunaire permettant à l'imaginaire du spectateur de combler les manques.

AUTOUR DU SPECTACLE

FOCUS SUR LE COMÉDIEN NON-PROFESSIONNEL

Claude Schmitz a pour particularité de travailler **avec des acteurs non-professionnels**. Des figures qu'il rencontre au grés de ses pérégrinations et dont les échanges deviennent la matière brute de son travail. Le cinéma a souvent fait appel à ce type de néophyte. Certains réalisateurs en ont même fait leur signature Quête de réalisme, coup de foudre ou contraintes budgétaires, toutes les raisons sont bonnes pour se fier à l'instinct face caméra d'interprètes débutants.

Le néo-réalisme italien en a fait sa marque de fabrique : Roberto Rossellini, chef de file du mouvement, qui signe avec *Païsa* en 1946 un chef d'œuvre dont le casting est uniquement composé de soldats américains, citoyens lambda, prisonniers allemands et quelques moines. Pasolini bien entendu qui chérissait les acteurs non-professionnels.

Plus récemment, le réalisateur turc Nuri Bilge Ceylan, le Chinois Jia Zhangke ou l'Américain Larry Clark opèrent de la même façon, préférant des individus n'ayant jamais arpenté un plateau de cinéma.

En France, citons Jacques Audiard ou encore Abdellatif Kechiche. Mais c'est surtout Bruno Dumont qui a fait de ce choix une philosophie: « Pour moi, utiliser des acteurs non-professionnels est aussi une manière de contredire le 'star-system' et l'industrie hollywoodienne. »

Une forme de démocratisation de l'art qui rend la scène accessible à tous.

Car peut-être, et pour citer Joseph Beys, « chaque Homme est un artiste ».

MOTS-CLÉS

MISE EN ABYME DU THÉÂTRE DANS LE THÉÂTRE, ACTEUR NON-PROFESSIONNEL, ALICE AUX PAYS DES MERVEILLES, FICTION ET RÉALITÉ.

NOTES:

20 & 21.04 - 20:00

Chers - Kaori Ito

Age: 13 ans

Outils médiation: - atelier sur la perte: danse et écriture

- lettres écrites aux morts par les protagonistes de la pièce

Au Japon chacun assume de vivre et dialoguer avec ses ancêtres et ses fantômes. Chorégraphe des confins intimes, Kaori Ito réunit six artistes marqués par la perte d'êtres chers : cinq danseurs jeunes et puissants, et une comédienne à la vitalité débordante – mère ? chamane ? exorciste ? Précise, découpée, coulée, sincère, intense, extrême, leur danse s'adresse avec une énergie quasi suicidaire, mais avec humour aussi, aux morts qui vivent en eux. En donnant corps à l'invisible ils atteignent avec fulgurance aux sources émotionnelles qui nous maintiennent, rageurs mais à nouveau sereins, en vie.



Dans cette pièce, Kaori Ito, brillante danseuse et chorégraphe japonaise installée à Paris, porte une réflexion avec subtilité et passion sur la perte d'un être cher. Partant du culte que les japonais vouent aux morts, l'artiste aborde un sujet qui fait surgir l'intime. Par un travail préalable d'écriture, les participants ont fait l'expérience d'entrer en contact avec leurs défunts, de se mettre en communication avec l'au-delà. Sans mysticisme mais bien dans une volonté de dépasser le tabou qui entoure la mort, Chers est un spectacle à la fois épuré et intime, existentielle et viscérale. Un œuvre qui mêle danse et gestuelles inspirés du cirque grâce à la collaboration entre Kaori Ito et le collectif circassien AOC.

AUTOUR DU SPECTACLE

FOCUS SUR LES RITUELS D'ACCOMPAGNEMENT DES MORTS

Chers invite à se pencher sur les rituels qui accompagnent la mort à travers les cultures : danses tribales, chants, prières, veillées, monuments aux morts, ou encore la fête du Jour des Morts (Día de los Muertos) au Mexique.

Le spectacle permet de s'intéresser plus particulièrement au **culte des morts** au Japon basé sur le Shintoïsme. Voici un [article](#) de Michaël Fernandez bien documenté sur le sujet publié sur le site de Médiapart. L'article nous rappelle que durant son histoire récente, le Japon a été à deux reprises durement touché par des catastrophes nucléaires : celle du bombardement d'Hiroshima-Nagasaki et celle du tsunami de Fukushima. Face à ces tragédies, le pays entretient, plus que jamais par la vénération des ancêtres, un rapport particulier avec ses morts.

Source d'inspiration de Kaori Ito, l'histoire touchante d' Itaru Sasaki, est à lire [ici](#) : cet homme offre à chacun la possibilité d'entrer en contact avec ses morts grâce à une cabine téléphonique installée dans le fond de son jardin. Devenu véritable lieu de pèlerinage, ce sont des personnes endeuillées venant des quatre coins du Japon et bien au-delà, qui s'y rendent pour un dernier hommage à leur défunts.

MOTS-CLÉS

JAPON, DEUIL, ÉMOTIONS, DANSE, VITALITÉ, INTENSITÉ, HUMOUR.

NOTES:

24.04 - 20:00

Urgence - Compagnie HKC & Amala Dianor

Age: 13 ans

Outils médiation: - ateliers et rencontres avec la Compagnie

- semaine immersive

- à combiner avec l'exposition Great Black Music

Au Japon chacun assume de vivre et dialoguer avec ses ancêtres et ses fantômes. Chorégraphe des confins intimes, Kaori Ito réunit six artistes marqués par la perte d'êtres chers: cinq danseurs jeunes et puissants, et une comédienne à la vitalité débordante – mère? chamane? exorciste? Précise, découpée, coulée, sincère, intense, extrême, leur danse s'adresse avec une énergie quasi suicidaire, mais avec humour aussi, aux morts qui vivent en eux. En donnant corps à l'invisible ils atteignent avec fulgurance aux sources émotionnelles qui nous maintiennent, rageurs mais à nouveau sereins, en vie.



Pour construire son spectacle, la compagnie française HKC a entamé un projet sur plusieurs années avec un groupe de jeunes issus des banlieues lyonnaises où un climat délétère de violence sévit malheureusement depuis longtemps. De cette situation de précarité sociale naît une nécessité de se mettre en mouvement, une urgence d'exister. Le groupe travaille d'abord à partir d'un univers culturel qui est propre à ces jeunes, danse urbaine, hip hop, avant de se diriger vers un vocabulaire propre à la danse contemporaine.

AUTOUR DU SPECTACLE

FOCUS HIP HOP

L'expérience qu'a menée la Cie HKC est inspirante pour tous les groupes de jeunes. La question de **l'émancipation sociale** par l'investissement individuel dans un projet est cruciale. Le vent d'espoir et de liberté que nous apportent ces jeunes danseurs doit être partagé !

Pour se plonger dans la culture hip hop, ses valeurs, sa sociologie, son esthétique, une série de documentaire sur Arte sont à votre disposition [ici](#) et en particulier « [La Vraie histoire du Hip Hop](#) » qui raconte à travers l'émission mythique H.I.P H.O.P diffusée sur la chaîne de télévision française privée Tf1 au milieu des années 80' : une révolution télévisuelle où les minorités ethniques et les peuples des banlieues apparaissent finalement dans le petit écran. L'émergence du mouvement hip hop en France dans les banlieues se réalise notamment à travers communautés antillaises qui représentaient le trait d'union entre les USA, terre natale du mouvement, et la France.

Un récit passionnant.

MOTS-CLÉS

HIP-HOP, DANSE CONTEMPORAINE, RADICAL, ÉNERGIE, JEUNESSE, ÉMANCIPATION.

NOTES:

27 & 87.04 - 20:00
Dragons - Eun-Me Ahn

Age: 15 ans

Déçus par la mondialisation et sa promesse de prospérité partagée, amers face à un futur trop complexe, nous voici paralysés. Pour nous dégripper, la turbulente Eun-me Ahn dialogue avec les premiers adultes du troisième millénaire. Nés en 2000 sous le signe du Dragon dans les « petits Dragons » asiatiques, ils forment la Génération Z, grandie avec les new techs et le basculement du monde vers le Pacifique. Issues de traditions surnageant dans une culture globalisée, leurs singularités s'entretissent en une danse aussi décidée, incontrôlable, souple, fougueuse, que le Dragon dispersant l'orage.



L'Asie, continent ancré dans ses traditions millénaires tout en étant propulsé dans une réalité où l'ultra-modernité, dominée par la technologie de pointe, est plus grande que partout ailleurs dans le monde. Dragon pousse à s'interroger sur l'idée que le « centre de gravité » d'une domination culturelle est en passe de se déplacer de l'Europe vers le Pacifique. Ces pays « émergents », la Corée du Sud, Taïwan, Honk-Kong et Singapour qualifiés de Dragons de l'Asie, éveillent, comme l'animal mythique, crainte et fascination.

*Miroir d'une société en pleine mutation, la chorégraphie d'Eum-Me Ahn donne corps à **une jeune génération** en pleine révolution. Les danses traditionnelles asiatiques et leurs gestes emblématiques sont transfigurés par un regard contemporain empreint de **culture pop**.*

AUTOUR DU SPECTACLE

FOCUS GÉO-POLITIQUE

Pour une introduction dans le cadre d'un cours de géographie ou d'économie, cette courte capsule vidéo sur le site d'Arte: [Casus Boloss : Chine. Le monde de demain ?](#)

Sur l'émergence de [« l'Espace Asie-Pacifique »](#), une analyse complète de L'institut des relations internationales et stratégiques françaises.

FOCUS ART CONTEMPORAIN

L'art contemporain asiatique est en pleine révolution les œuvres de Yayoi Kusama, Takashi Murakami, Liu Bolin, Zhang Huan et bien d'autre encore donne une idée de l'effervescence créative de ce continent.

FOCUS EUM-ME AHN

« Coréenne et cosmopolite, figure de l'avant-garde mais aussi chorégraphe présentée dans les plus grands festivals internationaux, Eun-Me Ahn sait cultiver les beautés du contraste, mélanger les pois, les rayures et les fleurs, jouer des couleurs les plus pop avant de basculer dans la plus solennelle austérité, jouer des plus subtiles nuances de l'androgynie, ou miser sur la lenteur pour mieux faire éclater les rythmes de la transe...

Eun-Me Ahn est une performeuse risque-tout. On l'a ainsi vue se jeter du haut d'une grue, puis, s'attaquer à un piano à coups de hache et de ciseaux, déchirer elle-même sa robe de fée confectionnée à l'aide de cravates blanches pour en distribuer les lambeaux au public tout en exécutant une Danse de l'ours en peluche tirée d'un conte de fées. Mais on aurait tort de croire qu'il s'agit de provocation. Plutôt l'affirmation d'une curiosité et d'une liberté tenues par le travail et le style, et poussées dans leurs retranchements les moins attendus.

Eun-Me Ahn est particulièrement reconnue pour ses images puissantes et émouvantes. »

MOTS-CLÉS

CULTURES D'ASIE ÉMERGENTES, TRADITIONS ET MODERNITÉ, POP CULTURE, ÉBLOUISSEMENT, ÉNERGIE, JEUNESSE, GÉNÉRATION Z, DRAGON (SIGNE ASTROLOGIQUE, MYTHIQUE, PUISSANCE)

NOTES:

05 > 08.05 - 20:00

Visa pour la danse - Ness El Fen

Age: 13 ans

Outils médiation: ateliers et rencontres avec la compagnie

Trop de tragédies fissurent la communauté humaine. Dominations économiques et politiques, revendications religieuses et identitaires, immobilisme social définissent appartenance et exclusion, dressent des barrières réelles et symboliques, assignent au repli sur soi. Comment partager, se rencontrer, transmettre et recevoir au-delà de son cercle de distanciation culturelle ? Contrebandière aguerrie, Syhem Belkhodja a créé un dispositif d'effraction. De Tunis à Bruxelles, elle a repéré des jeunes que rien ne préparait à danser Abou Laagra ou Maguy Marin... Et pourtant, ensemble, six mois plus tard...



Conception: Syhem Belkhdja

Chorégraphie: Kader Attou, Abou Laagra, Angelin Prejlocaj, Maguy Marin...

Coachs: Oumaima Manai, Syhem Belkhdja, Hazem Chabbi, Pascal Beugré, Pedro Pauw

AUTOUR DU SPECTACLE

FOCUS DANSE CONTEMPORAINE

Explorez exceptionnellement à travers un seul et même spectacle le vocabulaire chorégraphique de certains des chorégraphes les plus éminents de notre époque.

MOTS-CLÉS

JEUNESSE, DANSE, TUNISIE, CHORÉGRAPHES DE RENOMS.

NOTES:

18 > 22.05 - 20:00

***Strach, a fear song* - Théâtre d'Un jour**

Age: 13 ans

Outils médiation: - Rencontres avec la Compagnie
- Introduction à l'histoire du cirque

Tout commence avec une voix dans le noir. Une berceuse nous aide à supporter les ténèbres. Puis vient une autre voix, parlée cette fois. La voix d'une enfant qui rêve de devenir un cow-boy - rouge. Puis apparaissent les corps. Trois acrobates, une chanteuse lyrique et un pianiste qui décident de « porter la voix ». Se faire entendre et dépasser ses angoisses. Puis partager cette audace nécessaire avec les spectateurs, ces fantômes de l'ombre... Voyage au bout de la nuit, *Strach - a fear song* est une expérience qui nous place face à la peur : de soi, de l'autre et du monde qui nous tend les bras.



« Le cirque des origines c'est la sauvagerie, le cercle, l'étrangeté, la monstruosité quelquefois, l'hyper proximité et la peur. [...] Toutefois, plutôt que de voir et entendre des artistes d'exception réaliser des prodiges face à moi, spectateur isolé et protégé, l'ambition de cette rencontre est de proposer une relation à égalité avec ces artistes et de les accompagner dans une recherche bien plus essentielle que la prouesse. Il s'agit ici d'affronter ensemble nos peurs, de les dépasser, de trouver le courage et la force nécessaire pour oser affronter le réel, mais aussi l'autre et soi-même. »

AUTOUR DU SPECTACLE

FOCUS « L'EMPATHIE POUR DOMPTER LA PEUR »

Strach (la peur en polonais), a *fear song* explore la question de la peur : celle existentielle de la mort, de la sienne et de celle de ceux qui nous sont chers, celle fondamentale de l'échec, celle plus sourde de la vie elle-même. Face à ce sentiment qui accompagne la vie de chacun, deux réponses sont possibles : l'appivoiser ou se replier sur soi-même. Pour appivoiser sa peur, un geste est nécessaire, celui d'aller vers l'autre. Et c'est là qu'un sentiment très personnel, voir intime se mue en acte politique : une politique à échelle humaine. Et les gestes des artistes se font hautement symboliques : les porteurs se supportent, la chanteuse devient héraut et porte la voix. Porter, soutenir, retenir, rattraper sont autant d'expression de solidarité et de l'empathie qui permettent de vaincre la peur.

FOCUS SUR L'OPÉRA CIRCASSIEN

Fort d'une recherche transdisciplinaire, Patrick Masset invente avec Strach, l'*opéra circassien*. Strach vous convie à la rencontre inédite entre la virtuosité du chant lyrique et la virtuosité des acrobates voltigeurs.

MOTS-CLÉS

DÉPASSER SES PEURS, LA MORT, L'ÉCHEC, LA VIE, CIRQUE, CHANT LYRIQUE.

NOTES:

16 > 19.05 - 20:00 & 20.06 - 15:00

Exit - Esac

Age: 7 ans

Outils médiation: - rencontre avec les artistes
- introduction à l'histoire du cirque

Huit minutes pour condenser un marathon de trois ans : c'est la règle donnée à chaque étudiant, au moment de créer le numéro avec lequel il s'élancera hors de l'abri de l'école. Entraînement technique approfondi, élargissement pluridisciplinaire, travail dramaturgique, il aura tout traversé pendant sa formation. Mais il aura surtout gagné une large ouverture culturelle, au contact de ses comparses, qui arrivent de tous les continents. Exit, c'est deux heures de virtuosité, d'énergie et d'audace. Mais c'est aussi le portrait sur le vif d'une génération aux prises avec un monde en bouleversement.



Les Halles de Schaerbeek accueillent chaque année à plusieurs reprises tout au long de sa saison des spectacles réalisés par des étudiants des écoles de cirque les plus prestigieuses d'Europe. Ces nouvelles créations, résolument originales et fraîches, permettent à chacun de découvrir la fine fleur du cirque contemporain et de s'éveiller à cette forme d'art. Accessibles à tous, ludiques et poétiques les workshops et présentations de spectacles de fin d'études des écoles d'art sont des rendez-vous incontournables des amateurs et des novices.

MOTS-CLÉS

ÉCOLE DE CIRQUE, LIBERTÉ, JEUNESSE, PASSION, ACROBATIE, DANSE, VIRTUOSITÉ.

NOTES:



Houda Hamid, chargée de la médiation avec les publics.
hha@halles.be | 02 227 59 53